

Le Jeudi  
**La Culture**

du 18.10. au 24.10.2018



Photo: © Phil Deken

«Immobile provisoire»

# Le poète et son œil

Regards croisés: Elio Pecora, Phil Deken et... Anise Koltz

Paul Mathieu

En quoi la poésie peut-elle bien être une «attente téméraire»? C'est l'énigme à laquelle nous soumet le beau livre que viennent de publier les éditions Convivium, un ouvrage dans lequel les poèmes d'Elio Pecora (traduit par Maria Luisa Caldognetto) dialoguent avec des photographies du Luxembourgeois Phil Deken. Que l'écriture soit une espèce d'attente, d'espoir peut-être, on n'en doutera guère. Qu'elle s'avère téméraire, on peut le comprendre quand elle n'hésite jamais à affronter les choses laissées dans l'ombre, les

choses de l'ordre de l'inachevé et des repères hésitants.

Pratiquant comme une mise en ordre du monde, un remembrement des traces, le poète est bien de ceux qui, avec obstination, «annotent des cartes indéchiffrables». Frappe ici la récurrence des portes, fussent-elles ouvertes sur le rien. Des souvenirs précis parfois, doucement esquissés avec, à chaque fois, une continuité assurée par tel ou tel détail de la photo qui lui fait face.

Au gré des images, d'ailleurs, la construction semble tendre vers un point lumineux

central, comme une ouverture, une lueur détachée au milieu d'un cadre. Parfois, cette attente de lumière se trouve relayée par un autre objet, mais le résultat reste le même quand il souhaite que la fin ne soit pas une fin, que la fissure trouvée au fond de la douleur «ne soit pas mémoire mais présence».

Né en 1936, Elio Pecora est un écrivain et un essayiste italien, par ailleurs directeur de la revue internationale *Poeti e poesia*. Naguère familier de Pasolini, l'artiste sera à Luxembourg, à l'initiative de l'Ambassade d'Italie, dans le

cadre de la Semaine de la langue italienne. C'est Anise Koltz, figure centrale de la poésie luxembourgeoise et lauréate 2018 du prix Goncourt de la poésie qui, le 18 octobre, à 18.00h, dans l'auditorium de la Banque de Luxembourg (14 boulevard Royal), échangera avec son homologue italien et les autres auteurs du livre à propos de *la poésie créatrice de réseaux*. Réseaux de sens et réseaux d'amitiés? Les deux ensemble sans nul doute.

Reste à savoir que *L'attente téméraire*, éd. Convivium, est en vente chez Alinea, Ernster et Libreria Italiana.

## BILLET Mentir vrai



Marie-Anne Lorgé

«Tartarin ne ment pas», dit Daudet, «il se trompe». Quant à l'hypocrite, il dissimule... Par les temps qui courent – davantage encore quand ces temps sont électoraux – bien des mots avancent hypocritement maquillés ou alors, bien des mots maquillent ce qui, en clair, ne serait que haine, rancune ou intérêt. Les exemples jonchent nos trottoirs

comme des feuilles mortes. Ainsi, «on dit "remercier" pour licencier quelqu'un, n'est-ce pas une façon pour la planquée?» (dixit Clara Dupond-Monod, écrivaine). En suivant la pente, notez (selon Philippe Bouvard) que l'on dit toujours «à bientôt» à des gens qu'on ne souhaite jamais revoir et que générale-

ment on ne reverra jamais. Bien sûr, dans la brèche, il y a des nuances. Prenons le cas de Brel – mort il y a quarante ans – qui, lui, affabule. Du moins, en vertu d'une enquête spatio-linguistique qui dit en conclusion que si l'artiste a pu voir Honfleur et Vesoul, comme il le chante, il n'a par contre jamais vu... Vierzon – du reste, avis aux

marcheurs urbains, ne cherchez plus le port d'Amsterdam de la chanson. En tout cas, embarquant Madeleine, Brel prouve qu'«il y a deux sortes de temps», «le temps qui attend et le temps qui espère». Lesquels se confondent sur la ligne du tram 33. Une ligne qui dit la ville, une solitude peuplée... qui dort la lampe allumée.